

## Le fait du jour

# PMA : une éclaircie dans la lutte contre l'infertilité

Ce lundi, l'hôpital de Saint-Brieuc voit naître, en son sein, le centre de fertilité d'Armor. Des patients vont y débiter leur parcours d'aide médicale à la procréation (AMP). Des couples passés ayant vécu cette expérience racontent leur stress, leur attente et, pour certains, leur bonheur.

### Thierry Charpentier

● Il fallait une date officielle. C'est donc ce lundi que le centre de fertilité d'Armor ouvre ses portes à Saint-Brieuc. Mais la nouvelle s'est répandue bien avant cet automne. « Nous sommes, aujourd'hui, à plus de 150 dossiers de patients en début de parcours de fertilité », évalue la gynécologue Véronique Julou. « On voit des couples costarmoricains qui allaient, jusque-là, vers Rennes ou Lorient », complète sa collègue Arielle Renaud-Giono.

### « Ça ne pouvait pas nous arriver ! »

Jeanne et Mathieu sont de ceux-là. En mars 2023, cela fait huit mois que ce couple briochin tente d'avoir un enfant. La gynécologue Véronique Julou les reçoit, « repère une difficulté » et les oriente vers le centre d'AMP de Lorient. « Au début, c'est de l'incompréhension. Notre désir d'enfant était si fort que ça ne pouvait pas nous arriver ! Et, en fait, si ! » La ponction d'ovocytes a lieu le 9 octobre 2023. « On avait

dix ovocytes avant fécondation, ce qui n'est pas énorme, mais ils nous ont rappelés pour nous dire que huit étaient fécondés. »

### « On ne peut pas promettre la réussite »

Le transfert d'embryon a lieu. Quinze jours plus tard, le scénario d'une grossesse extra-utérine ou d'une fausse couche se dessine. « C'est ça, la difficulté du parcours : on ne peut pas promettre la réussite », témoigne le médecin biologiste Antoine Blin. Pour Jeanne et Mathieu, l'ascenseur émotionnel cesse une semaine plus tard : l'embryon est visible et la grossesse bien viable. Leur bébé a désormais cinq semaines. La suite, ils y pensent déjà : « Ce sera soit avec l'un des sept embryons congelés, soit naturellement ».

Pour les Parisiens Sébastien et Julie, l'ascenseur émotionnel fut plus long. Parents d'un petit garçon, ils s'installent à Saint-Brieuc à l'été 2023. « Nous voulions un accès à la nature, un prix de l'immobilier plus abordable. » Ils veulent aussi un autre enfant.

« Le sujet de la fertilité n'entraîne pas dans nos radars », disent-ils. Ils sont encore à Paris quand, au bout de 18 mois, le diagnostic tombe : infertilité, « peut-être liée à l'âge ». Après deux tentatives d'AMP infructueuses, « on a eu un petit coup de blues ».

### L'Espagne pour gagner du temps

Julie a alors 42 ans. Le recours au don d'ovocyte fait son chemin. « En France, c'est possible jusqu'à 43 ans, mais une femme qui a déjà un enfant n'est pas prioritaire... Les délais auraient fait que je risquais de dépasser l'âge limite », explique-t-elle. L'urgence les convainc de prendre contact avec une clinique en Espagne. Tarification, devis... « Ce n'était pas du tout glamour, mais moi, ça m'occupait l'esprit », se souvient Sébastien. Julie est aujourd'hui enceinte. Le terme est prévu pour début avril. Ils ont attendu l'échographie du premier trimestre pour annoncer la nouvelle à leur fils.

Rosalie et Marian ont suivi le même chemin que Sébastien et Julie. Ce couple lesbien se rencontre



« Au début, c'est de l'incompréhension. Notre désir d'enfant était si fort que ça ne pouvait pas nous arriver ! Et, en fait, si ! »

JEANNE ET MATHIEU,  
UN COUPLE BRIOCHIN

à l'été 2022. Très vite, Rosalie joue cartes sur table : « Je te préviens, si tu t'attaches, je veux des enfants ». Elles se tournent, en août 2023, vers le centre AMP du CHU Morvan de Brest. Parallèlement, elles consultent la gynécologue Véronique Julou. Rosalie doit porter le bébé mais quelques embûches - hyperthyroïdie, réserve ovarienne basse... - sont mises au jour. Le Dr Julou leur recommande une conservation ovocytaire. Une première ponction, à Brest, en novembre 2023, permet de récupérer six ovocytes. « Notre idée était de faire

## Un nouveau centre de fertilité ouvre à Saint-Brieuc ce lundi



Le centre de fertilité d'Armor est implanté sur le site de l'hôpital Yves-Le Foll, à Saint-Brieuc. Photo Nicolas Salles

● Des délais de prise en charge « très longs ». C'est la même litanie au cœur des témoignages recueillis à Brest, Lorient et Rennes, auprès de couples en parcours AMP (assistance médicale à la procréation). L'ouverture du centre de fertilité d'Armor va, à tout le moins, « désengorger le CHU de Rennes. Le centre d'AMP de la clinique de la Sagesse, également implantée à Rennes, a aussi des délais de prise en charge très longs. C'est pourtant un centre qui a une grosse activité, de l'ordre de 1 200-1 300 Fiv (fécondations in vitro) à l'année. Ça va donc désengorger un peu et, en pratique, réduire les délais de prise en charge », estime le médecin biologiste Antoine Blin.

### « J'ai hâte de débiter »

Céline Pimentel, gynécologue, fera tout pour que le fonctionnement du centre de fertilité d'Armor « soit, d'emblée, optimal. Un parcours PMA, c'est environ 17 jours, du début des injections d'hormones de synthèse pour stimuler les ovaires jusqu'au transfert d'embryon ». Sa collègue Magali Vatel piaffe également d'impatience : « Ce fut un travail de longue haleine. On arrive au bout. Nous nous

sommes tous investis, nous avons tous fait des compromis pour que ça fonctionne bien ». Lydie Le Guen, secrétaire, les rejoint : « Ce centre, c'est l'aboutissement de beaucoup de travail ».

### « Il faut un discours adapté »

Des délais raccourcis et une prise en charge optimale sont primordiaux mais, pour la médecin biologiste Marianne Collot-Gaubert, « il faut un discours adapté à ce qu'on va mettre en place. Le but de ma consultation, c'est de refaire le point avec les patients, pour être sûre qu'ils ont bien compris pourquoi ils étaient en parcours AMP. Puis, on fait le point sur la technique. C'est important de leur dire : "Vous avez tant d'ovocytes et tant d'embryons, et 70 % ne vont pas se développer. C'est normal". C'est important de le leur dire ».

Ce discours de vérité, les Morlaisiens Gabin et Rose, 41 et 38 ans, l'ont entendu au sein du centre AMP de la clinique de Keraudren, à Brest. Ils le plébiscitent : « C'est une façon de se conditionner, une répétition générale de tout ce qui allait se passer. On se rend compte que ça a permis d'éclaircir beaucoup de zones d'ombre ».